

Evolution Le politologue Werner Seitz analyse dans un ouvrage l'ascension spectaculaire de la mouvance écologiste

Catherine Cossy, Zurich

La percée des Verts, dont Ueli Leuenberger deviendra le nouveau président samedi, est, après la montée en force de l'UDC, le phénomène le plus marquant dans l'histoire des partis en Suisse de ces dernières décennies. Aux dernières élections fédérales, ils ont atteint le meilleur résultat de leur histoire avec 10% des suffrages. Alors que la montée de l'UDC a fait l'objet de nombreuses études, l'établissement des Verts n'a pas suscité autant d'analyses. Un ouvrage collectif*, sous la direction du politologue Werner Seitz, chef de la section «Politique, culture et médias» à l'Office fédéral de la statistique, comble cette lacune.

Depuis la fondation en 1971 à Neuchâtel du Mouvement populaire pour l'environnement, la constellation écologiste a fait du chemin. Une histoire à succès qui a souvent commencé en Suisse romande. En 1979, Daniel Brélaz est le premier Vert européen à être élu dans un parlement national. En 1987, les Verts modérés regroupés sous la bannière de la Fédération des partis écologistes de Suisse font une entrée en force au Conseil national. Les années 1990 sont difficiles. Les Verts, qui, après des remous internes, s'opposent à l'Espace économique européen et saisissent le référendum contre les transversales alpines, s'effondrent.

La relève vient une nouvelle fois de Suisse romande. Les «pastèques» et les «concombres» s'unissent en 1997 dans le canton de Vaud. L'avancée se poursuit, notamment avec l'élection de Robert Cramer au Conseil d'Etat genevois. Le parti ratisse toujours plus large. Ses succès ne s'expliquent pas seulement par les inquiétudes suscitées par le réchauffement climatique. Dès 2000, les Verts ont su être sensibles aux idées des mouvements luttant contre la globalisation, la guerre en Irak et en faveur des migrants et sans-papiers.



MATTHIAS PREISSER

Werner Seitz. «Les Verts libéraux représentent un coup de semonce.»

En 2007, le parti est mieux en selle que jamais. Dans quatre cantons (GE, NE, BE, BS), ainsi que dans les cinq plus grandes villes de Suisse (Zurich, Genève, Bâle, Berne et Lausanne), ils forment avec les socialistes une majorité rouge-verte. Le parti a réussi à garder son électorat de la première heure, tout en s'implantant auprès d'un public urbain jeune et bien formé. Après une longue phase d'expansion, la scission des Verts libéraux à Zurich en 2004 est le premier mouvement en sens inverse.

Le Temps: L'émergence des Verts libéraux représente-t-elle une menace sérieuse pour les Verts?

Werner Seitz: C'est un coup de semonce. En ce moment, l'aile gauche est plus dominante que l'aile libérale. Mais les Verts ne sont forts que s'ils peuvent s'appuyer sur ces deux courants, et si ceux-ci sont visibles. Si les Verts libéraux, depuis l'extérieur, arrivent à attirer des membres de l'aile libérale des Verts, alors le parti va avoir un gros problème. Il ne peut pas se contenter de rester à gauche du Parti socialiste et de jouer le petit frère. Dans les villes, il y a une place à prendre au centre. Mis sous pression par l'UDC, le Parti radical s'est déplacé vers la droite. Cet électorat ne peut pas être récupéré sur sa gauche par le PS.

-N'est-ce pas une contradiction? Les Verts au niveau national se situent plus à gauche que le PS...

-Non. Les Verts ont toujours eu aussi une aile qui rayonne vers le centre. Précisément en Suisse romande depuis les années 1990, cette combinaison a fait leur force. Ils ont montré que les deux ailes peuvent se trouver sur des valeurs communes comme les droits de la personne, la défense des migrants, l'égalité entre femmes et hommes, la lutte contre les centrales nucléaires, la politique de paix. Mais cette alliance fonctionne aussi auprès de la plupart des Verts alémaniques.

-Alors que les thèmes écologistes récoltent moins d'adhésion en Suisse romande -, dans votre ouvrage, vous parlez même de «Röstigraben écologiste» - les premiers partis écologistes à un niveau local ont vu le jour en Suisse romande. Et après les défaites des années 1990, le renouveau du parti est à nouveau venu de la Suisse romande. Pourquoi ce décalage?

-Il faut différencier. Les Romands divergent des Alémaniques lorsqu'il est question de trafic routier, d'agriculture et de protection de la nature. Mais pas sur la politique de l'énergie. La Suisse romande est même plus critique envers les centrales atomiques. Et comme, dans les années 1970, aucun parti n'occupait le terrain de l'écologie, les Verts ont poussé très vite. En Suisse alémanique, il y avait notamment les POCH (Organisations progressistes de Suisse). La Suisse romande a alors joué un rôle de pionnier. De même pour la fusion entre Verts alternatifs et Verts modérés. Depuis 1999, le parti est plus fort en Suisse romande qu'en Suisse alémanique.

-Les Verts progressent constamment depuis 2002. Que font-ils de mieux que le PS, leur allié de toujours?

-A part pour la période allant de 2002 à 2005, où les deux ont pro-

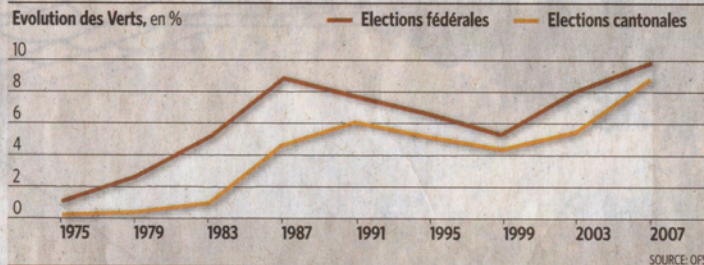
gressé, l'avancée d'un des partis s'est toujours faite au détriment de l'autre, selon les thèmes qui dominaient. Les Verts, constitués au départ d'anciens soixante-huitards et des écolos des années 1970, ont toutefois réussi à prendre pied auprès des jeunes, et des jeunes avec un haut niveau de formation. Cela les rend très forts dans les villes. Et ils sont jusqu'à maintenant arrivés à faire le grand écart entre des positions très à gauches au Conseil national, et beaucoup plus modérées dans les exécutifs. Des personnalités comme Daniel Brélaz, Fernand Cuhe sont très populaires.

-Le fait que les Verts ne sont pas représentés au Conseil fédéral joue-t-il en leur faveur?

-Indéniablement. Ils ont encore l'aura de la fraîcheur. Ils peuvent se permettre une distance critique. Il faut bien qu'ils réfléchissent s'ils veulent briguer un siège au Conseil fédéral. Dans un collège dominé par les bourgeois, la ligne politique d'un seul représentant perd en visibilité. Cela a un prix au quotidien.

Matthias Baer, Werner Seitz (ouvrage collectif), «Die Grünen in der Schweiz. Ihre Politik, ihre Geschichte, ihre Basis», Verlag Rüegger (une traduction en français est prévue).

Force des Verts entre 1975 et 2007



La part des Verts dans les parlements cantonaux

